

ΩΠΗ [88] = IHCVC = 10, 8, 200(ς), 70, 400(Υ), 200(ς) 5///

5 Τὸτα εἶποι Τάλαν ἐποσφόρον δὲ τὸν δὲ βου γὰρ ἐφέλεσεν  
ἀπὸν ἔχον παρὰ θεῶν Ζωοῦ γὰρ τὸ ἀφ' ἐλεῶν Χρυσόφορον ἰσχυρὸν  
ἀνὰ τὴν πόλιν πρὸς τὸν ἄλβαν [sic] ἀνὰ τὸν ποταμὸν Φιλιπποπόλιν  
10 ἰσθμῶν. Ζω. Ἐφ' ἡμῶν τὰ δὲ νεύοντα τὸ Κ(υρί)ον πᾶσαν γῆν - θεῶν δὲ  
15 ὡς τὸν εἶδη ἀειδίον (ς) ἰσθμῶν Κ(υρί)ον. νῦν νῦν ἀνιψίον ἔχον  
20 ἰσθμῶν ἔχον τὸν δὲ νεύοντα \*ON\* π[α]ρὰ τὸν πᾶσαν Ζωοῦ γὰρ. Ζω. ἀφ' ἐλεῶν θεῶν δὲ  
ὡς τὸν εἶδη ἀειδίον (ς) ἰσθμῶν Κ(υρί)ον. ΝΖ Η

V. Laurent:  
Une Inscription  
Grecque Crypto-  
Chrétiennne de  
Philippopoli  
Échard Oriant  
1. 37, 1938  
p. 5, 13-14. 2

Signification et  
Une découverte fortuite, vieillée de plusieurs années, vit au jour une pierre tombale d'époque et  
d'inspiration manifestement chrétiennes. - Celle-ci fut extraite, durant les labours, d'un  
champ, sis près des tumulus dit Meltepe, à environ 1 km 500 de Philippopoli - R.P.C. Ba-  
labanoff, professeur au Collège Français, vit et signala le premier - celui-ci a été cédé  
au Musée du Collège Français.

La péninsule balkanique offrit longtemps un vaste champ d'affaires aux Grecs d'Asie en peine  
de s'enrichir ou en quête d'un gagne-pain. - Par le jeu de leurs relations, les nécessités du  
négoce par penchant philosophique ou affinité religieuse, aventuriers et trafiquants  
s'y faisaient ordinairement une situation et se fixaient à demeure là du moins où leurs  
affaires prospéraient.

Les païens émigrés, échangeant de conditions ou de climat, variaient à l'occasion leur étiquette  
confessionnelle.

Ainsi le Judaïsme, grand pourvoyeur de grâces temporelles, était-il favori des âmes inquiètes  
que le Paganisme ne satisfaisait plus.

Or le courant qui les portait à la Synagogue dérivait souvent vers la jeune Église Chrétienne,  
quant le contact ne s'établissait pas directement avec elle.

De simples tâcherons, graveurs et tailleurs de pierre, sont ainsi venus de Syrie grossir les rangs  
de l'ancienne Iardique (Sofia) ou de Calatis en Mésopotamie;

en Thrace, à Parioi, et à Varva (Ochridus), ce sont de gros négociants, de même nationalité,  
qui se donnent au Christianisme (2)

(1) La Thrace comptait déjà dès le premier siècle deux colonies Romaines, Apres et Déveltas,  
une ville Romaine Koila constituée en municipe dès le temps d'Adrey au moins;  
Toutes les autres cités, et Philippopoli au premier chef, étaient citées Grecques.  
Il est à noter toutefois que le passage des Goths, 251, qui ruinèrent la ville, 254, avait ré-  
duit le mouvement des affaires.

Cf. A. Stein: Römische Reich, Beaume der Provinz Thracia, Sarajevo 1920, 102

(2) Références dans l'excellente compilation des PP. L. Galabert et R. Monterde: "Inscripti-  
on grecques chrétiennes" dans le Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie  
VII 1928, 650 n. 25, 26 et 651 n. 1.

(anodorici)



Tatianus, le héros de notre inscription, était, lui, un païen de la province d'Asie. Il passa en Europe, erra de ville en ville jusqu'au jour où il trouva dans la capitale administrative de la Thrace septentrionale la foi et quelque stabilité. La cité reçut de Septime Sévère (A. Stein, op. cit. 105 l. 1) le titre et le privilège des métropoles, 193-211.

Impossible de dire aujourd'hui quels y furent les débuts du Christianisme, on doit seulement conclure de l'importance exceptionnelle de la place à l'érection rapide d'un Evêché en son sein.

Ankhalos et Déveltos avaient un Evêque dès la fin du II<sup>e</sup> siècle. A. von Harnack: "Die Mission und Ausbreitung des Christentums in der Ersten Drei Jahrhunderte" 4; II 1924, 790, 791 - Cf. aussi Pauly-Wissowa RE<sup>2</sup> XC (Zweite Reihe) 1936, 534

Plus importante que ces petites localités maritimes, Philippopol, retirée dans les terres, pouvait n'avoir pas un groupement Chrétien aussi compact à la toute première époque.

La hiérarchie y était certainement constituée au début du IV<sup>e</sup> siècle, mais il ne peut y avoir de doute que son institution ne remontait au delà de 300.

En tout état de cause, le pape Zosime ne saurait être pris pour le chef de toute la communauté. - A la vérité, le titre qu'il porte (πάππας) se donnait alors communément aux Evêques, surtout au cours du III<sup>e</sup> siècle. (Article tout récent du doct. Leclercq dans le Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie XIII 1937, 1097-1111.

Mais le personnage, qui est aussi l'auteur de cette référence laconique: ἀδελφὸν Χριστοφόρου, lequel certainement faisait figure de notable dans la cité plutôt que dans le groupement confessionnel - Au sein de celui-ci, Tatianus, sans être l'évêque, d'ordinaire, lui aussi, dans son milieu, être un membre en vue.

AKAΔΗΜΙΑ